

de leur désir sincere de vivre deormais tranquillement avec les Espagnols.

II. L'opinion commune, après la victoire signalée que les Troupes du Roi ont remportée en si peu de tems, n'étoit pas qu'elles s'en tiendroient à cela : les aparences, & ce que nous dûmes au dernier Journal pag. 172. sur des avis certains, sembloient le manifester : d'ailleurs la consternation où étoient ceux d'Alger après la prise d'Oran, étoit si grande, que si les Espagnols se fussent montrés devant leur Ville, le Dey, à l'exemple du Bey de cette derniere place, l'auroit vraisemblablement aussi abandonnée : Mais voyant l'orage dissipé, il a repris courage, & rassemblé du monde pour défendre sa Capitale, dont il augmente actuellement les Fortifications du côté de la campagne. On ne doit pas douter que les ordres venus de la Cour n'ayent été contraires à cette entreprise, dans laquelle le brave Comte de Montemar auroit infailliblement montré sa valeur comme à *Oran*, où il s'est acquis plus de gloire que le Cardinal Ximenés n'en reçut autrefois ; car si son Eminence l'emporta alors en 24. heures, ce fut par la trahison de deux de ses principaux Habitans, qui y introduisirent les Espagnols ; au lieu que ce Général l'a subjuguée par la grande terreur où il a jeté le Bey & toute la Garnison, qui ont pris la fuite à son approche.

III. C'est le Marquis de Ste. Croix, Lieutenant-General, qui est nommé Gouverneur d'*Oran* & de ses dépendances. Le Roi ne pouvoit jeter les yeux sur un sujet plus digne & en même-tems plus expérimenté pour remplir un poste de cette importance ; il est assez connu par son habileté dans l'art militaire, dont il a donné des preuves en plus d'une occasion, & par ses talens heureux à manier avec tant de facilité les affaires les plus épineuses d'une Monarchie ;